

La littérature française à l'épreuve des médias sociaux: formes d'exploitation du réseautage social dans une perspective "facebookienne"

par *Sergio Piscopo*

Abstract

This paper aims to present a different perspective on the didactics of French literature in social media. The objective of this didactic proposal is to direct the teaching of French literature towards a new educational horizon by exploiting the potential offered by Facebook. In this regard, the creation of a Facebook group where the high school class group can bring together in order to learn French literature becomes one of the most effective ways to implement two essential objectives: avoiding the boredom of students and learning in a dynamic way. The main purpose is to create a human social network for French literature learning in order to motivate students to use social media in a cooperative spirit, by fostering the development of literary, linguistic and social skills that will be of great importance to them in the future. Another possible purpose is to encourage the study of literature, especially with reference to the "great classics" considered as outdated and unprofitable for employment and reduce the subsequent lack of interest towards reading to the students (Dufays, 2006).

Introduction

Cet article se propose d'exposer une perspective innovante sur l'apprentissage de la littérature française au sein des médias sociaux. Boyd et Ellison parlent, plus précisément, de réseaux sociaux numériques, en les définissant comme une «plateforme de communication» qui permet de «disposer de profils associés à une identification unique qui sont créés par une combinaison de contenus fournis par l'utilisateur, et d'accéder à des flux de contenus incluant des contenus générés par l'utilisateur»¹. Compte tenu de cette définition, la perspective proposée concerne un discours spécifique d'apprentissage adressé à une classe d'élèves d'un lycée italien. Sur le plan théorique, parmi les médias sociaux les plus répandus à l'échelle internationale, Facebook est classé en fonction d'une hiérarchie qui va du général jusqu'à un niveau particulier². Nous partons, par conséquent, de sites de réseaux sociaux pour passer conséquemment aux "réseaux sociaux numériques de contact" jusqu'aux "réseaux sociaux généralistes" dont Facebook et Twitter, en particulier, représentent les médias sociaux publics les plus célèbres et exploités. L'essor du numérique, en l'espèce, a des répercussions intéressantes sur l'école: il transforme donc le «lieu de savoir»³ par excellence en une forme hybride pluridisciplinaire et "dématérialisée".

L'objectif de cette proposition didactique est d'orienter l'apprentissage de la littérature française vers un nouvel horizon de formation en exploitant le potentiel offert par Facebook. Sous ce rapport, la création d'un groupe sur ce média social, où faire converger la classe de lycée afin d'apprendre le sujet proposé en l'occurrence, devient l'un des moyens les plus efficaces pour favoriser les deux motivations mises en place *a priori*, à savoir éviter l'ennui des élèves, en les motivant, et apprendre de manière dynamique. Dans ce cadre, d'autres expériences ont été menées, et ont montré la réussite de cette nouvelle démarche didactique de la contemporanéité⁴.

La méthodologie à suivre est appliquée dans tous les contextes où il existe un cours de littérature ou de civilisation française ou francophone dans le cadre du programme d'enseignement. Par conséquent, le contexte cible concerne notamment les lycées linguistiques, qui sont plus favorisés à cause de la présence d'élèves plus disponibles à s'approcher de recevoir cette nouvelle approche expérimentale en raison de leurs aptitudes dans le domaine de la littérature. Il n'est pas exclu que d'autres écoles secondaires soient également impliquées à condition que le programme d'études prévoie à juste titre l'enseignement de la langue française. Grâce au réseautage social exploité, les élèves, eux, tout en travaillant ensemble dans un esprit de collaboration à la fois réelle et virtuelle, peuvent ainsi réfléchir sur «de nouvelles pratiques induites à la fois par l'évolution du livre, devenu numérisé et/ou numérique, et par l'évolution de pratiques lettrées, celles d'écrivains, de chercheurs, de lecteurs, grâce au Web 2.0»⁵.

Le but ultime est de créer un réseau social humain d'apprentissage de la littérature française afin de motiver les élèves à exploiter les médias sociaux dans un esprit de coopération mutuelle. Une autre perspective abordée est celle d'encourager l'étude de la littérature en tant que telle, surtout en relation aux «grands classiques», laquelle est de plus en plus considérée comme lassante, dépassée et peu rentable dans le monde du travail. La littérature est donc perçue en tant qu'une sorte de «paria» par rapport aux autres disciplines; elle est mise en marge des choix d'aujourd'hui par les jeunes en ce qui concerne les différents domaines d'étude. Cette nouvelle démarche didactique devrait favoriser, en bref, le développement des compétences littéraires et sociales, qui seront pour les élèves d'une grande importance à l'avenir, et l'intérêt pour la littérature française en évitant de faire du bachotage, puisque l'apprentissage sera plus stimulant pour les élèves, qui emploieront une technologie qui est également l'apanage du monde des jeunes.

I

L'Internet: entre interaction, schisme et partage

Le monde d'aujourd'hui semble relever de l'Internet, à savoir d'un réseau informatique accessible au public qui est en mesure d'exploiter les différents composants d'un système cybernétique qui relève d'éléments réels et virtuels. Sur le plan communicationnel, l'Internet est un réseau informatique sur lequel les médias sociaux et le vaste monde des réseaux sociaux sont à même «d'augmenter la capacité des hommes à travailler ensemble de façon

plus efficace et plus étendue»⁶. À cet égard, on parle généralement du rapprochement des gens. Le monde devient ainsi plus petit et les possibilités de choix et de gestion des connaissances sont facilitées par l'exploitation encouragée par un esprit d'entraide.

Toutefois, alors que l'Internet promet de rapprocher les gens, il tend à les diviser en générant des schismes dans la société en ce qui concerne notamment la diffusion et l'exploitation des informations et des savoirs. Guillaume Cazeaux nous amène à réfléchir sur le «gouffre» profond qui sépare deux types de populations, à savoir «celles qui s'informent encore majoritairement sur les médias classiques, ou le web, mais dans son versant traditionnel (les grands sites d'information), et celles qui ont pris l'habitude de s'informer sur le web alternatif, et qui ont perdu presque toute confiance dans les médias dits «officiels»»⁷. Cette division relève d'un phénomène qui est très répandu aujourd'hui, à savoir un bouleversement social capable d'être facilement variable par rapport aux contenus que les médias sociaux proposent.

Au-delà de ces observations de nature socio-informatique, nous nous concentrons sur l'exploitation de Facebook, l'un des plus célèbres réseaux sociaux au monde, qui conçoit l'Internet surtout comme le moyen privilégié pour rester en contact avec les amis. Tout cela est résumé dans le fameux slogan : «Avec Facebook, partagez et restez en contact avec votre entourage», ce qui se traduit par un esprit de partage.

Nous préférons l'utiliser donc en tant que moyen d'interaction⁸ par rapport à notre proposition didactique. Dans ce contexte, Facebook constitue une plateforme en ligne de partage des connaissances très valable pour nos objectifs. Grâce à son exploitation, il a paru intéressant de proposer en l'occurrence une démarche didactique susceptible d'amener à des savoirs partagés, bien sûr, mais également à d'autres connaissances plus spécifiques. Dans ce but, nous avons conceptualisé une proposition nouvelle en suivant une procédure précise que nous expliquerons sous peu.

2

L'école 2.0 : une nouvelle proposition vis-à-vis de la contemporanéité

Le pouvoir de partage social de Facebook est remarquable, et il est bien possible de l'exploiter dans un contexte éducatif «non conventionnel». Cela implique le déplacement virtuel d'une partie des leçons vers la plateforme en ligne, où l'apprentissage de la littérature française peut devenir ainsi plus dynamique. L'un des problèmes les plus communs concerne la perception de la littérature et de la grande quantité d'informations renfermées dans un roman ou dans un recueil de poèmes. Gérer toute la partie relative à la critique littéraire et à la littérature comparée, c'est un travail méticuleux dont les informations sont multiples. Cela entraîne, d'une certaine manière, un manque d'intérêt pour la littérature en général de la part des jeunes.

Pour tenter d'impliquer davantage les élèves, cette proposition vise à utiliser les ressources en ligne offertes par Facebook. Tout d'abord, il faut dire que cette expérience est sans «cobayes», car elle ne repose que sur une proposition que nous n'avons pas encore

mise en œuvre. Il y a, cependant, des expériences qui ont déjà été menées à l'étranger. Dans ce cas, Twitter s'est avéré être un puissant moyen de diffusion capable d'enseigner et de transmettre des disciplines assez difficiles à maîtriser pour un jeune étudiant, telles que le latin et le grec.

La proposition de cette démarche didactique suit un ordre spécifique, tout en prenant en considération plusieurs facteurs, tels que les destinataires, l'interdisciplinarité, les contenus, les prérequis, les finalités pédagogiques, les objectifs précis, les matériaux et les outils de travail, ainsi que l'approche employée *a priori*.

3

Cadre général

Puisqu'il s'agit d'une proposition didactique, nous avons tenté de définir un contexte type d'après un schéma préétabli. Quant aux destinataires, nous avons imaginé la cinquième année d'un lycée linguistique italien, où la classe se présente de manière assez homogène du point de vue des compétences communicatives, avec un niveau linguistique B1/B2 du CECR. La proposition vise aussi à l'interdisciplinarité avec les arts visuels et, en particulier, avec la photographie, comme nous l'expliquerons plus loin. Le contenu n'a pas été établi en amont en raison de l'impossibilité de vérifier les effets réels que le texte choisi aurait pu produire sur les élèves. Par conséquent, le contenu, lui, est négligeable dans ce contexte. Quant aux prérequis, il est important de prendre en compte la typologie textuelle proposée – il s'agit certainement d'un texte littéraire, en particulier, d'un classique, de préférence. La connaissance de l'auteur et de son contexte historique et culturel est essentielle pour que les élèves puissent comprendre l'écriture, le style et la rhétorique de l'auteur même. Les autres connaissances linguistiques, littéraires et historiques sont nécessaires à la compréhension générale du texte donné et étudié dans son intégralité.

Les matériaux et les outils didactiques sont fondamentaux à cet égard. Comme nous l'avons dit plus haut, la proposition vise à l'interdisciplinarité, ce qui implique des outils informatiques en l'occurrence, étant donné qu'une partie des leçons sera consacrée à la plateforme de Facebook. Dans ce cadre, des photographies tirées d'Internet et/ou des tableaux, des peintures frappantes à la fois personnelles ou non sont les outils de travail pour se concentrer sur le texte. Il va de soi qu'il faut avoir un ordinateur, une connexion Internet et le texte proposé en version imprimée ou électronique. En ce qui concerne l'espace de travail, on aura besoin de la salle de classe et/ou de la salle multimédia pour entamer des discussions avec l'enseignant et les autres élèves.

Les objectifs spécifiques visent à favoriser l'ouverture des élèves vers de différentes formes d'apprentissage au moyen d'une approche didactique originale. Ils visent également à stimuler la curiosité des élèves en raison du mélange entre les différents domaines impliquant l'étude du texte concerné. En outre, les autres objectifs cognitifs et pragmatiques visent à approfondir des connaissances de toutes sortes, telles que le repérage des

stratégies rhétoriques, l'analyse de la pensée de l'auteur, l'identification du langage employé dans le texte, ainsi que l'acquisition de traits socioaffectifs relativement aux extraits choisis pour l'analyse.

4

L'approche

La méthodologie de notre proposition est basée sur une approche heuristique afin de faire participer activement les élèves à l'apprentissage des contenus littéraires proposés. L'enseignant sera donc un organisateur des activités en classe. Les phases de la mise en œuvre de cette proposition reposent sur une distinction claire entre les activités de lecture et « d'extraction » et le travail effectué en classe. Pour y parvenir, l'enseignant doit créer un groupe sur Facebook où il peut inviter sa classe à se joindre. Il doit ensuite proposer un texte à étudier, tel qu'un roman ou une anthologie de textes issus de différents ouvrages littéraires. L'enseignant invite ses élèves à lire ce texte et à identifier des passages ou des extraits qui sont représentatifs pour eux afin de les isoler du texte donné. À ce stade, l'enseignant demande à ses élèves d'accompagner les extraits d'une photographie et/ou d'une peinture ou un dessin créé(s) par eux-mêmes et ayant un rapport précis avec le passage sélectionné. Certes, le contenu multimédia doit être téléchargé sur le groupe, où des discussions peuvent être ouvertes sur les thèmes de l'œuvre. De cette façon, l'élève est plus motivé de lire le texte afin de pouvoir sélectionner l'extrait à analyser parce qu'il se sent émotionnellement intéressé et impliqué.

D'après les intentions de cette approche didactique, cela crée de l'empathie avec le texte lu, rendant les contenus plus utilisables par les élèves. Les extraits emblématiques permettent d'interpréter le texte de manière personnelle de sorte que le « grand classique » ne soit plus considéré comme cryptique et opposé à la modernité en quelque sorte. Quant à ce dernier aspect, il faut insister notamment sur la perception face aux textes littéraires. Des enquêtes ont montré comment les textes littéraires sont principalement dépassés et perçus comme tels, car ils présentent des contenus qui ne sont plus modernes et qui ont besoin d'être mis à jour. Pourtant, comme Jean-Louis Dufays le souligne d'après des données statistiques fournies par des enquêtes à la fois nationales et internationales, « les obstacles majeurs de l'enseignement de la littérature tiennent aux limites langagières des élèves et à leur manque d'intérêt *a priori* pour la lecture »⁹.

5

Les étapes du travail

Nous avons abordé auparavant la distinction de l'approche divisée en deux étapes, à savoir les activités de lecture et « d'extraction » et le travail effectué en classe. En ce qui concerne la première étape, après avoir défini le texte à étudier – en soulignant que le texte peut

également être lu et étudié sur l'Internet – l'enseignant invite ses élèves à lire un chapitre par semaine. Il s'agit d'une sorte de dématérialisation du texte de manière à susciter l'intérêt des jeunes pour la littérature via l'Internet, celui-ci considéré comme le lieu privilégié d'apprentissage, mais aussi de loisirs et de réflexion. À la fin de la lecture du chapitre donné, ils doivent mettre en exergue les citations ou les expressions qui dans le texte ont suscité leur intérêt. Ils peuvent choisir un extrait court ou long à condition qu'il soit « emblématique » pour eux. Ils doivent également fournir des raisons écrites en français pour justifier leurs impressions personnelles. Après l'extraction et la motivation écrite en langue française, les élèves doivent opter pour une image ou pour une photographie qui accompagnera l'extrait. À ce stade, ils peuvent laisser libre cours à leur imagination.

Or, sur le plan théorique, les photographies sont des icônes en raison de leur pouvoir de mémorisation chez les personnes. En outre, nous pouvons aborder la théorisation menée par Christine Fèvre-Pernet qui, en analysant des catalogues de jouets, a examiné plusieurs photographies. Elle estime que « la photographie, par sa dimension iconique, rend l'objet représenté immédiatement accessible au récepteur (au plan cognitif), puisque l'icône reproduit les traits perceptifs de l'objet »¹⁰. L'icône, d'après Charles Sanders Pierce, se définit par son analogie perceptive globale avec l'objet qu'elle dénote, ainsi que ses qualités similaires à celles de son objet en excitant dans l'esprit des sensations analogues¹¹. Suivant ce fil rouge, Marc Weisser estime que le signe iconique, relativement au signe photographique de manière générale, est un « signe entretenant une relation de similarité avec la réalité qu'il représente, donc, en termes sémiotiques, une *relation motivée* »¹². Toutefois, le chercheur insiste sur l'impossibilité de l'icône de représenter dans son intégralité l'objet qu'elle désigne parce que « l'icône n'est pas l'objet, elle ne fait que le représenter et ce, grâce à un code (ou à des codes) »¹³. Par conséquent, la photographie, en tant qu'icône, a fait l'objet d'un processus de codage. Elle est donc associée à un découpage du réel et sa valeur est uniquement illustrative.

Quant à la deuxième étape, qui concerne le travail effectué en classe ou dans une salle multimédia où l'on peut avoir accès aux outils informatiques de travail, l'enseignant invite ses élèves à télécharger ou à « poster » les activités personnelles réalisées, ou bien les extraits littéraires accompagnés de leurs « icônes ». Chaque élève télécharge sur le groupe créé par l'enseignant sa contribution, suivie de la motivation de son choix en français. Chaque élève lira la contribution de ses collègues et laissera éventuellement un commentaire sous l'extrait posté en français. Après cette phase écrite, l'expression orale est suivie. L'enseignant invitera quelqu'un à entamer une discussion sur le post d'un collègue, qui devra à son tour motiver son option, y compris réfuter la thèse de quelqu'un en abordant ouvertement le débat.

L'objectif de cette étape est d'encourager les jeunes à parler français sur des contenus littéraires et personnels. Cette source inépuisable de stimuli donne à l'enseignant l'occasion de parler de l'auteur, d'après les courants de pensée divers de la critique, en utilisant les extraits sélectionnés par ses élèves. Ainsi, ceux-ci ne sont pas dispensés de discuter de tout le contenu de l'œuvre, compte tenu de la fréquence hebdomadaire des différentes contributions. Après avoir lu tous les chapitres du roman ou de l'anthologie, l'étape finale

de l'approche didactique a lieu. L'enseignant peut soit proposer un mémoire à ses élèves pour qu'ils l'exposent dans la salle de classe, soit s'assurer que tout le monde a bien reçu les messages de l'œuvre par un exposé oral.

6

Les limites de l'exploitation des médias sociaux

De toute évidence, cette proposition didactique a ses limites. L'une de celles-ci concerne l'impossibilité de gérer correctement tout le matériel didactique en raison du temps nécessaire à la lecture, à l'analyse du texte proposé et au choix des extraits. En fait, lire un roman ou une anthologie de textes dans son intégralité prend beaucoup de temps. De plus, les phases de travail dont nous avons parlé demandent beaucoup de temps et de concentration, surtout en ce qui concerne les extraits à choisir et le mémoire à exposer. De plus, il faut également prendre en compte qu'il y a des élèves qui n'ont pas de profil Facebook – ainsi que certains enseignants –, ce qui rend le travail d'apprentissage plus difficile ou complètement inutile en l'occurrence. Certes, un média social tel que Facebook peut aussi causer de nombreuses distractions chez les élèves; cela relève d'un domaine ayant affaire à d'autres perspectives qui ne sont pourtant pas anodines.

L'un des inconvénients au sujet est que les jeunes ne prennent pas cette expérience au sérieux, en la considérant, en quelque sorte, plus comme un jeu ou une activité de loisir que comme un modèle d'apprentissage à suivre. C'est l'un des obstacles à surmonter qui dépend de la volonté de l'enseignant de renforcer le concept que c'est quelque chose de sérieux qu'il leur propose.

De plus, il y a le problème de la sécurité des données sensibles. Les préoccupations en matière de la protection de la vie privée sur les réseaux sociaux ont donné lieu à des opinions contradictoires. Tout ce qui est partagé sur un média social, même dans un groupe privé, devient, dans ce cas, la propriété de Facebook. Par conséquent, les informations saisies sur le groupe peuvent être violées par des tiers. Néanmoins, selon le sociologue Antonio Casilli, il ne s'agit pas d'une violation de la vie privée en tant que telle ou de contenus du réseau violés. En fin de compte, c'est le concept de vie privée lui-même qui a changé au fil des années, parce que la *privacy* est devenue désormais collective¹⁴. Le contrôle sur les données saisies sur un réseau social devient donc l'apanage de ce dernier, bien qu'il s'agisse d'un produit réalisé par d'autres.

Conclusion

La proposition présentée ici vise à attirer l'attention du monde de l'enseignement des langues étrangères sur une approche d'apprentissage dynamique en profitant des pouvoirs de partage et de collaboration générés par un grand réseau social tel que Facebook. Partant du fait que cette approche n'a pas encore été mise en œuvre ou, du moins, qu'elle n'est

pas encore largement répandue au niveau régional ou national, nous avons souligné les avantages de cet apprentissage basé sur l'interaction des élèves. Exploiter le potentiel de Facebook dans ce contexte devient une source généreuse d'idées et de réflexions nouvelles. Parmi celles-ci, la possibilité de s'en servir de Facebook comme d'une classe virtuelle dans laquelle l'on peut partager des réflexions sur un sujet commun est aussi vraie que possible.

Grâce à la division de la leçon en deux étapes distinctes, à savoir l'étape d'extraction du matériel à examiner et l'étape de mise en œuvre et de réflexion, l'empathie pour le texte littéraire peut être engendrée chez les jeunes élèves. L'extraction de passages représentatifs accompagnés d'un support multimédia en ligne permet à l'étudiant de s'impliquer davantage dans l'étude d'un texte qui propose parfois des thématiques ou des enjeux qui ne sont plus d'actualité et qui, en général, suscitent souvent un désintérêt pour la littérature.

Cependant, cette nouvelle méthodologie didactique a ses limites. Les limites de cette approche peuvent être vues dans une double perspective. D'une part, les limites réelles sont liées à l'exécution matérielle de l'approche: le temps nécessaire à la préparation générale peut s'allonger considérablement. D'autre part, les limites résident dans la perception des élèves: ils peuvent prendre l'approche peu au sérieux, en la définissant comme une activité de loisir tout court. Une autre limite non négligeable est le traitement des données sensibles. Tout ce qui est partagé sur Facebook appartient automatiquement à Facebook. Ce sont les termes du contrat, lorsqu'on décide d'ouvrir un compte sur ce site. La perte de données sensibles pourrait causer un certain mécontentement chez les élèves, ainsi que l'exposition émotionnelle de ses propres points de vue étant à la merci des autres camarades de classe peut dissuader les jeunes de participer activement au projet.

Quoi qu'il en soit, cette approche didactique peut bien entendu être modifiée, si nécessaire, et améliorée dans ses composantes essentielles. Nous nous sommes, par conséquent, contentés de proposer et d'exposer une méthodologie qui fait sortir l'étude de la littérature française de la salle de classe, quoique de manière virtuelle. Après tout, l'intention proposée vise à éveiller l'intérêt des jeunes pour la littérature en général, qui est passée inaperçue depuis de nombreuses années. L'exploitation des réseaux sociaux devient ainsi une nouvelle source d'intérêt, en créant un lien éventuel entre l'ancien et le moderne.

Notes

1. D. M. Boyd, N. B. Ellison, *Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship*, in "Journal of Computer-Mediated Communication", 13, 1, 2007, pp. 210-30.

2. M. Thelwall, *Social Network Sites: Users and Uses*, in M. Zelkowitz (eds.), *Advances in Computers*, Elsevier, Amsterdam 2009, pp. 19-73.

3. B. Devauchelle, *Comment le numérique transforme les lieux de savoirs*, in "Bulletin des bibliothèques de France (BBF)", 1, 2013, pp. 104-5 (<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-01-0104-003>).

4. Pour évaluer un exemple d'une telle approche, voir D. Régnard, *Utiliser les réseaux sociaux en cours de littérature et de latin*, in "Le français aujourd'hui", 178, 3, 2012, pp. 99-106.

5. Ivi, p. 99.

6. B. Beaudé, *Internet. Changer l'espace, changer la société*, in "Annales de géographie", 692, 2013, pp. 466-79.

7. G. Cazeaux, *Odyssée 2.0. La démocratie dans la civilisation numérique*, Armand Colin, Paris 2014, p. 201.

8. Le sociologue Dominique Cardon définit Facebook comme une plateforme favorisant les interactions «entre individus qui se connaissent ou appartiennent à des cercles sociaux de proximité». Voir D. Cardon, *Liens faibles et liens forts sur les réseaux sociaux*, in “Les Cahiers français”, 372, 2013, pp. 61-6.
9. J.-L. Dufays, *La lecture littéraire, des «pratiques du terrain» aux modèles théoriques*, in “Lidil”, 33, 2006, pp. 79-101.
10. C. Fèvre-Pernet, *Onomastique commerciale et genre polysémiotique: les catalogues de jouets*, Thèse de doctorat, Université Toulouse Le Mirail 2007, p. 32.
11. Cf. C. S. Pierce, *Collected Papers II*, ed. by C. Haarthorne, P. Weiss, Harvard University Press, Cambridge (MA) 1965.
12. M. Weisser, *Photographie et schéma: quelle lecture des signes iconiques en sciences expérimentales?*, in “Revue française de pédagogie”, 125, 1, 1998, p. 70.
13. Ivi, p. 76.
14. Cfr. A. Casilli, *Contre l'hypothèse de la «fin de la vie privée». La négociation de la privacy dans les médias sociaux*, in “Revue française des sciences de l'information et de la communication”, 3, 2013.